

Le Prix sonore pour l'ensemble de l'œuvre 2026 décerné à Marion Thiba

Documentariste, journaliste et productrice de radio, Marion Thiba a façonné une œuvre sociale et patrimoniale, profondément humaine. Sur France Culture et par la suite dans l'exploration du parc de la Narbonnaise, elle transmet avec sensibilité la réalité du monde du travail - métiers disparus et travailleurs oubliés - et la mémoire vibrante des territoires.

Ce prix, décerné par les auteurices de la commission sonore, sans candidature, récompense une carrière radiophonique remarquable, le parcours d'un ou d'une journaliste ou documentariste, ou encore d'un producteur ou d'une productrice radio ayant consacré son travail à la valorisation de la création sonore. Il est doté de 8 000 €.

Marion Thiba rejoint le prestigieux palmarès : Colette Fellous, Aline Pailler, Alex Dutilh, Jean Daive, Irène Omelianenko, Hélène Hazera, Bernard Lenoir, François Angelier, Kaye Mortley, Kathleen Evin, Andrew Orr, Alain Veinstein, Daniel Mermet, Jacques Chancel...

Le jury était composé des membres de la commission sonore de LaScam : Mehdi Ahoudig, Mariannick Bellot, Judith Bordas, Amandine Casadamont, Antoine Chao, David Christoffel, Anne de Giafferi, Leïla Djitli, Marie Guérin, Thomas Guillaud-Bataille, Karine Le Bail, Pascale Pascariello, Antoine Richard, Sophie Simonot.

Contact presse
presse@lascam.fr
01 56 69 64 34



Autodidacte, Marion Thiba rejoint Radio France Isère durant l'émergence des radios locales au début des années 1980. Arrivée sur France Culture en 1984, elle privilégie une démarche documentaire fondée sur le direct, et donne la parole à celles et ceux que la société invisibilise. « Hommes du plomb », cheminots, agriculteurs, pêcheurs, gens de maison... Dans ses émissions « Le Pays d'ici » ou « La Matinée des autres » elle consacre ainsi de grandes séries sur le monde du travail et sur les métiers en voie de disparition. Son reportage fondateur réalisé à la prison des Baumettes reçoit le Prix de l'œuvre sonore de LaScam en 1991. Après son départ de la radio en 2000, elle poursuit son travail mémoriel des territoires avec les « Archives du sensible » où elle invite écrivains et habitants à faire entendre un monde réel, imaginaire, rêvé.

Son engagement pour la culture et le patrimoine français est salué en 2016 par le titre de chevalier des Arts et des Lettres. À la croisée du geste ouvrier et du regard artistique, elle conçoit la création radiophonique comme un artisanat : l'assemblage de sons, de voix et de silences, qui donnent forme à une expérience du réel, et où chaque étape du processus est guidée par le doute et la sincérité - une exigence documentaire dont la portée résonne encore.